

Médecine du travail et généralistes Pour un mariage de raison

Les médecins généralistes doutent de l'indépendance des médecins du travail qui, eux-mêmes, regrettent la méconnaissance de leur champ de compétences par leurs pairs. En pratique, voilà un frein à une prise en charge efficace des problématiques de retour à l'emploi, un enjeu important dans un contexte de recul de l'âge de départ à la retraite et de hausse des maladies chroniques. Pour améliorer le niveau de confiance, il serait donc nécessaire, selon l'auteur de cette étude, Pierre Verger (✉), du Sesstim, de clarifier le rôle et les obligations de ces deux professions pourtant désireuses de travailler main dans la main pour plus de 70 % de leurs membres. **E. C.**

✉ Pierre Verger : unité 912 Inserm/IRD - Aix-Marseille Université, Sciences économiques et sociales de la santé et traitement de l'information médiatique (Sesstim)

▣ P. Verger et al. *Journal of Occupational and Environmental Medicine*, février 2014 ; 56 (2) : 209-13



© B. BOISSONNET / BSIP

ACCIDENTS DU TRAVAIL

Les jeunes femmes plus touchées

Les femmes les plus concernées par les accidents du travail sont les plus jeunes, tous métiers confondus. C'est la conclusion de l'étude menée par Nearkasen Chau (✉), épidémiologiste à Paris, pendant trois ans auprès de 23 000 employées de la SNCF. La faible expérience et le manque de connaissance du métier jouent un rôle puisqu'au-delà de quatre ans d'activité dans un même service, les accidents diminuent. En revanche, après 45 ans, le risque de chute est accru. Cette fois, les effets du vieillissement seraient incriminés. De façon générale, les risques s'expliqueraient surtout par les conditions du travail et aussi, en partie, par l'accumulation du stress et de la fatigue au sein de la cellule familiale en plus de celle du travail. Ces résultats pourraient aider les décideurs socio-économiques à développer le suivi des risques professionnels dans les premières années d'activité de son personnel et à adapter les postes en fonction de l'âge. **E. C.**

✉ Nearkasen Chau : unité 669 Inserm/ Université Paris 11 - Paris Sud - Université Paris-Descartes, Troubles du comportement alimentaire de l'adolescent

▣ N. Chau et al. *American Journal of Industrial Medicine*, février 2014 ; 57 (2) : 172-83

Enquête épidémiologique

Par téléphone ou par Internet ?

Un questionnaire audio et écrit, à remplir via un ordinateur, semblerait *a priori* plus approprié qu'un entretien téléphonique pour mener une enquête épidémiologique sur des sujets sensibles. Pourtant, d'après François Beck (✉) au Cermes3, la différence de résultat entre les deux méthodes n'apparaît pas si évidente. En comparant les données de deux enquêtes nationales portant sur l'usage de drogues et l'abus d'alcool, le chercheur et ses collègues ont pu observer que les données obtenues

par téléphone sont tout aussi fiables pour les femmes et les personnes de plus de 30 ans. Les jeunes hommes sont, en revanche, plus enclins à révéler leurs pratiques en passant par un auto-questionnaire. Un constat qui confirme l'intérêt d'une approche combinée pour caractériser au mieux la population générale. **V. R.**

✉ François Beck : unité 988 Inserm/CNRS/Université Paris-Descartes - École des hautes études en sciences sociales, Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale et société (Cermes 3)

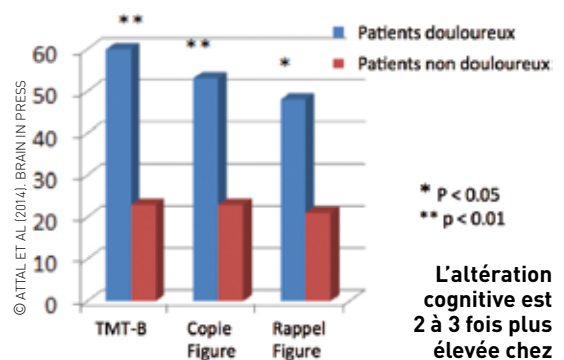
▣ F. Beck et al. *Plos One*, 22 janvier 2014 (en ligne) doi : 10.1371/journal.pone.0085810

Douleur chronique

Plus la tête est alerte, moins elle s'installe

Des fonctions cognitives performantes permettraient de limiter le développement d'une douleur chronique. C'est ce que suggère l'étude menée par Nadine Attal (✉) qui a suivi 189 patients après une intervention chirurgicale. Leur flexibilité cognitive - capacité à s'adapter et à passer d'une tâche à une autre -, leur aptitude à planifier, leur mémoire visuelle ainsi que leur attention

ont été mesurées avant l'opération. Six mois et un an après la chirurgie, ils ont été interrogés sur les douleurs ressenties. Résultat : les patients rapportant une douleur significative présentaient, avant leur opération, une altération des performances cognitives. Une évaluation neuropsychologique



pourrait donc prédire l'apparition de douleurs chroniques, ce qui permettrait une prise en charge adaptée. **V. R.**

✉ Nadine Attal : unité 987 Inserm - Université Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, Physiopathologie et pharmacologie clinique de la douleur

▣ N. Attal et al. *Brain*, 17 janvier 2014 (en ligne) doi : 10.1093/brain/awt354

L'altération cognitive est 2 à 3 fois plus élevée chez les patients douloureux à 12 mois que chez les autres.

Anti-inflammatoires non stéroïdiens

Un risque d'AVC avec des séquelles modérées

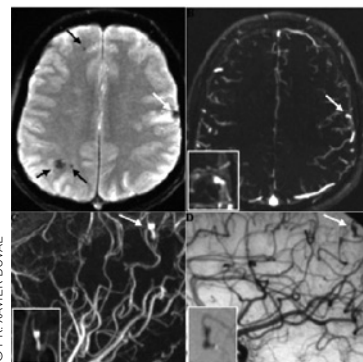
L'utilisation de molécules anti-inflammatoires non stéroïdiennes (NSAID), comme l'ibuprofène, est liée à un risque accru d'accident vasculaire cérébral (AVC). Mais comment la sévérité des séquelles d'un AVC est-elle, elle aussi, influencée par la prise de ces molécules ? Pour le savoir, une équipe franco-américaine dirigée par Tobias Kurth (☛), du Centre de recherche Inserm Épidémiologie et biostatistique, de Bordeaux, a suivi 39860 femmes pendant près de seize ans : au cours de cette période, 1325 d'entre elles ont été victimes d'une ischémie cérébrale transitoire (👉) ou d'un AVC avec des séquelles allant de mineures à un handicap sévère. Pour les femmes sous NSAID, cette consommation est associée à un risque plus élevé d'AVC avec des conséquences fonctionnelles modérées (symptômes absents ou sans retentissement sur la vie quotidienne). En revanche, il semble que la survenue d'un AVC à l'impact plus sévère, ou d'une ischémie cérébrale transitoire, n'est pas significativement liée à la prise de ce type de médicaments. Reste, au regard de ces résultats, aux experts de la pratique clinique d'établir des recommandations quant à la prise de NSAID.

A. B.

☛ Tobias Kurth : unité 897 Inserm - Université de Bordeaux Segalen
 T. Kurth et al. *Eur J Intern Med*, 10 février 2014 ; doi : 10.1016/j.ejim.2014.01.013

Endocardite infectieuse

Les lésions cutanées, signes de possibles complications



© PR. XAVIER DUVAL

Patient présentant une endocardite et un purpura cutané : l'angiographie IRM révèle des micro-hémorragies cérébrales et un anévrisme non rompu.

L'endocardite infectieuse, majoritairement due à des bactéries, cible les valves du cœur. L'infection est difficile à pronostiquer car certaines manifestations extra-cardiaques, en particulier cérébrales, peuvent survenir. Par ailleurs, la maladie

s'accompagne souvent de lésions cutanées, telles que des nodules d'Osler (👉), des lésions de Janeway (👉), des hémorragies conjonctivales ou du purpura (👉). Xavier Duval (☛), coordinateur du centre d'investigation clinique Bichat, a montré que ces lésions cutanées sont associées aux complications cérébrales jusqu'ici difficiles à repérer car asymptomatiques. Ces résultats devraient permettre de guider les praticiens dans le choix du traitement le plus approprié. B. S.

☛ Xavier Duval : unité 1137 Inserm/Université Paris 13-Paris Nord - Université Paris Diderot-Paris 7, Infection, antimicrobiens, modélisation, évolution, et CIC 1425 Inserm

☛ A. Servy et al. *Jama Dermatology*, 5 février 2014 (en ligne) doi : 10.1001/jamadermatol.2013.8727

👉 Ischémie cérébrale transitoire

Déficit neurologique soudain, lié à une diminution de l'apport sanguin, qui régresse en moins d'une heure, sans séquelles.

👉 Nodules d'Osler

Nodules violacés de la pulpe des doigts ou des orteils

👉 Lésions de Janeway

Rougeurs aux paumes des mains ou aux plantes des pieds

👉 Purpura

Lésion hémorragique de la peau de couleur pourpre

Consommation de cocaïne

Des douleurs thoraciques fréquentes

Sur les 50 consommateurs réguliers de cocaïne interrogés par Yavor Delchev, sous la direction de Florence Vorspan (☛), addictologue à Paris, plus de la moitié (52 %) avaient déjà ressenti une douleur dans la poitrine. Un constat qui souligne le risque d'infarctus du myocarde en lien avec la prise de cocaïne.

Chez ces consommateurs, la sensation est apparue dans les 16 minutes qui ont suivi l'inhalation et a perduré 22 minutes en moyenne.

La douleur se situait majoritairement (61 %) derrière le sternum et était perçue comme oppressante dans plus d'un quart des cas (28 %). Quasiment aucun d'entre eux n'a consulté de médecin, précisent les chercheurs, qui espèrent désormais identifier des biomarqueurs pour déterminer les profils à risque. V. R.

☛ Yavor Delchev, Florence Vorspan : unité 1144 Inserm - Université Paris-Descartes, Variabilité de réponse aux psychotropes

☛ Y. Delchev et al. *Journal of Addiction Medicine*, 5 février 2014 (en ligne) doi : 10.1097/ADM.000000000000016



© AFRICA STUDIO/FOTOLIA